

**Zeitschrift:** Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse  
**Herausgeber:** Société Forestière Suisse  
**Band:** 87 (1936)  
**Heft:** 12  
  
**Rubrik:** Chronique

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Ses dimensions sont : circonférence à 1,30 m : 42 cm; hauteur totale : 8,50 m; hauteur du fût sans branches : 3 m.

Son développement a été entravé par les rejets de chêne environnants, sa cime est étriquée.

Il est actuellement entièrement dégagé, et son développement ultérieur pourra être suivi attentivement.

J. P. C.

---

## CHRONIQUE.

---

### Cantons.

**Berne.** *Mutations dans le personnel forestier.* M. Hermann Wyss, inspecteur forestier du 8<sup>me</sup> arrondissement (Berne), empêché par son état de santé de continuer l'exercice de ses fonctions, vient d'être remplacé par M. Fr. Fankhauser, jusqu'ici à la tête du 7<sup>me</sup> arrondissement (Seftigen), à Kehrsatz. Le Conseil d'Etat a désigné son successeur en la personne de M. Fritz Aerni, adjoint, depuis 1928 attaché à l'arrondissement de Berthoud.

Nos cordiales félicitations au nouvel élu !

**Thurgovie.** *Nominations.* Le Conseil d'Etat a désigné le successeur du regretté M. Etter, comme inspecteur forestier du 3<sup>me</sup> arrondissement, soit M. Paul Altwegg, jusqu'ici adjoint à l'inspectorat cantonal des forêts. Il lui a confié aussi l'enseignement de la sylviculture, à l'école cantonale d'agriculture d'Arenenberg.

Le nouvel adjoint à l'inspection cantionale des forêts (Frauenfeld) est M. Walther Straub, ci-devant inspecteur des forêts communales de Flims (Grisons).

### Etranger.

**France.** La « Revue des eaux et forêts », dans son cahier d'août, a décrit les cérémonies qui se sont déroulées, en juillet, lors de l'inauguration des monuments élevés à la mémoire du professeur Charles Flahault, au Jardin des plantes de Montpellier, devant l'Institut de botanique, et dans le massif de l'Aigoual, au canton de l'Hort-de-Dieu.

L'éminent botaniste que fut Flahault — au sujet duquel le « *Journal* » a renseigné ses lecteurs, l'an dernier (p. 71/72) — était doublé d'un apôtre du reboisement, lequel a accompli un travail admirable dans ce domaine. Son départ fut un vrai deuil pour le monde forestier français.

Au cours d'une des deux cérémonies, M. Guinier, directeur de l'école forestière de Nancy, a rappelé le rôle considérable joué par le professeur Flahault, au point de vue de la liaison, qui n'existant pas avant lui, entre la botanique et la sylviculture.

Les sylviculteurs suisses, qui eurent la chance d'approcher Ch. Flahault, seront heureux d'apprendre cette glorification du travail d'un savant qui fut l'ami et le collaborateur infatigable des forestiers.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

---

« **Une grande querelle forestière : La Conversion** », par *Roger Blais*, ingénieur agronome, inspecteur adjoint des eaux et forêts; édité par les Presses universitaires de France. 1936.

Cet ouvrage, qui a été primé par l'Association des amis et anciens élèves de l'Ecole nationale des eaux et forêts, est agrémenté de parlantes illustrations de M<sup>me</sup> Clément-Bornieu.

Il y est question de la conversion des taillis en futaie, question qui n'est pas d'actualité en Suisse, où le taillis a complètement disparu de huit cantons et ne représente plus, pour l'ensemble du pays, que 5 % de la surface boisée; il est presque localisé aux cantons du Tessin et de Genève.

La conversion touche cependant à des sujets d'intérêt général pour la sylviculture.

Les « conversions » consistent en un changement d'orientation, en l'abandon de coutumes invétérées ou d'intérêts mesquins; elles sont la reconnaissance et l'aveu d'erreurs. Elles sont rarement soudaines, comme le fut celle de l'apôtre Paul sur le chemin de Damas; elles sont préparées le plus souvent par une plus ou moins longue gestation.

Aussi n'y a-t-il rien de surprenant à ce que, en France, la « querelle » de la conversion des taillis en futaie ait duré des siècles... et dure encore! L'injonction de réserver des étalons ou baliveaux, antérieure à Colbert (Règlement de 1523) et renforcée par lui dans les règles du « tire et aire », était bien déjà une réaction contre le blanc-étoc du taillis.

On peut bien porter sur le taillis (il s'agit ici du taillis simple) ce jugement qu'il n'est pas un traitement (par où nous entendons : une culture), mais seulement un procédé d'exploitation. Il est la conséquence de la dégradation d'un état antérieur meilleur et sa tendance est de continuer à se dégrader.

Dans leur « Cours de culture des bois »<sup>1</sup> 5<sup>e</sup> édition, 1867, Lorentz et Parade observent (§ 571 et en note) que « les taillis ne peuvent avoir de durée constante que si les souches que l'âge ou une maladie font périr sont remplacées par de nouveaux pieds (d'une autre origine, Réd.). Les souches ne vivent pas aussi longtemps que l'arbre dont on n'aurait pas dérangé la croissance naturelle... La souche troublée périodiquement dans ses fonctions finit par contracter des tares et sa vitalité s'altère de plus en plus et s'éteint... bien plus tôt que cela ne fût arrivé si l'arbre eût obéi, dans son développement, aux lois naturelles de la végétation ». C'est ce que disait déjà Cotta, dans son traité de Culture forestière, traduction de Gand, 1836.